L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

C. P. WEIMAR & Co. — No 72, Rue de Chartres, entre Conti & Bienville. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 AOUT 1862. — C. P. WEIMAR, Rédacteur. — A. DUPUY, Rédacteur. — E. HARDY, Rédacteur. — A. DUPUY & E. HARDY, Editeurs-Propriétaire

Rédacteurs-Gérants.

VENDREDI MATIN, 15 AOUT.

Ventes à Encheres de ce jour.

Par Rochon & Hi-ks, à 10 heures, dans la rue de Chartres No 72, ex-Vaisseau, une boulangerie bien montée et achalandée.

Par A. Bruns, à 10 heures, à l'emplacement Magnolia, Rampart, au-dessus de Bienville, un cottage de Propriété à Vendre, rue Villere, entre Ursulines et Barracks.

Par H. Ryan & Co, à 3 heures de l'après, de l'emplacement, rue de Lafayette entre la rue de Carondelet et la rue Saint-Charles, 24 lots à terre de quatre, un cottage de Propriété à Vendre, rue Villere, entre Ursulines et Barracks, et un Cabriolet, harnais, etc.

Liste des Lettres.

Nous publions plus loin la Liste des Lettres françaises, espagnoles et italiennes restant à la Poste.

LA CULTURE DU COTON en Algérie.

Le *Pouvoir* a publié, le mois dernier, un article remplie d'intérêt sur la culture du coton en Algérie. A l'en croire, le colonie française d'Afrique va bientôt remplacer la Louisiane, la Georgie et la province Blanche du Sud pour la production de ce précieux produit, dont la France consomme à ses frais et d'excellement aussi dans les diverses manufactures de l'Europe. Il est d'ailleurs, pour obtenir ce résultat merveilleux, que de remarquer à la routine des cultivateurs gaulois et d'introduire dans la colonie les méthodes pratiquées dans plusieurs américaines et les machines perfectionnées qui sont en usage de ce côté de l'Atlantique. " Si de grandes compagnies se subventionnent pour offrir la traite des petits enfants, nous, notre la *Patrie*, nous changeons de face pour que de puissants capitaux puissent concourir des cultures européennes et répétons aux cultivateurs indigènes en à de nombreux encouragements de population européenne. "

Dans cette intention, le journal parisien signale avec complaisance la formation de deux grandes compagnies, l'une anglaise, l'autre française. La première, organisée à Manchester sous le titre de " *Algerian Cotton Company*, " a obtenu la vaste concession des plaines de la Mekta et de l'Habra, qu'elle avait déjà précédemment explorées par des agents et qui offre une étendue de 10,000 hectares propres à la culture du coton. La seconde compagnie, formée par des industriels français, a obtenu la concession de 12,000 hectares dans les vallées du Chéliff et de la Mina ; elle a pour titre " La compagnie française des cotons algériens " et se constituera définitivement aussi bien avant peu, grâce à l'appui du gouvernement de la colonie.

Les administrateurs pour ces compagnies agissent activement, les encouragements français feront bien ne pas manquer aux leurs, pendant un certain nombre d'années, de la concurrence des Etats-Unis ; car on a lieu de penser que la prochaine guerre d'Amérique n'en finira pas avant plusieurs années. Il faudra donc que la production du coton soit organisée sur une grande échelle pour pouvoir faire face aux besoins de la consommation européenne.

Liste des Lettres.

Nous publions plus loin la Liste des Lettres françaises, espagnoles et italiennes restant à la Poste.

LA CULTURE DU COTON en Algérie.

Le *Pouvoir* a publié, le mois dernier, un article rempli d'intérêt sur la culture du coton en Algérie. A l'en croire, la colonie française d'Afrique va bientôt remplacer la Louisiane, la Georgie et la province Blanche du Sud pour la production de ce précieux produit, dont la France consomme à ses frais et d'excellement aussi dans les diverses manufactures de l'Europe. Il est d'ailleurs, pour obtenir ce résultat merveilleux, que de remarquer à la routine des cultivateurs gaulois et d'introduire dans la colonie les méthodes pratiquées dans plusieurs américaines et les machines perfectionnées qui sont en usage de ce côté de l'Atlantique. " Si de grandes compagnies se subventionnent pour offrir la traite des petits enfants, nous, notre la *Patrie*, nous changeons de face pour que de puissants capitaux puissent concourir des cultures européennes et répétons aux cultivateurs indigènes en à de nombreux encouragements de population européenne. "

Dans cette intention, le journal parisien signale avec complaisance la formation de deux grandes compagnies, l'une anglaise, l'autre française. La première, organisée à Manchester sous le titre de " *Algerian Cotton Company*, " a obtenu la vaste concession des plaines de la Mekta et de l'Habra, qu'elle avait déjà précédemment explorées par des agents et qui offre une étendue de 10,000 hectares propres à la culture du coton. La seconde compagnie, formée par des industriels français, a obtenu la concession de 12,000 hectares dans les vallées du Chéliff et de la Mina ; elle a pour titre " La compagnie française des cotons algériens " et se constituera définitivement aussi bien avant peu, grâce à l'appui du gouvernement de la colonie.

Les administrateurs pour ces compagnies agissent activement, les encouragements français feront bien ne pas manquer aux leurs, pendant un certain nombre d'années, de la concurrence des Etats-Unis ; car on a lieu de penser que la prochaine guerre d'Amérique n'en finira pas avant plusieurs années. Il faudra donc que la production du coton soit organisée sur une grande échelle pour pouvoir faire face aux besoins de la consommation européenne.

Le télégr à New-York.

Le nombre de télégr à New York, pour le cas où le public les emploierait, s'élèverait à 1,000,000 de dépêches par an. Le prix de chaque dépêche de 20 mots serait fixé à un dollar. Les recettes brutes s'élèveraient donc à 1,000,000 de dollars par an. Les dépenses annuelles, y compris l'intérêt du capital, ne dépasseraient pas 400,000 dollars. Le bénéfice net serait donc de 600,000 dollars par an, ou 60 pour cent du capital.

Le nombre de télégr à Richmond aurait été de 1,000,000 de dépêches, si le public les avait employés. Le nombre de dépêches transmises entre Charleston et M. Randolph, secrétaire de la guerre du gouvernement confédéré, est plus que considérable.

M. Corbin, confédéré et un corps de cavalerie, ont rencontré des forces supérieures, dans le voisinage de Front-Royal, et ont été forcés de battre en retraite. Il a été rapporté que M. Corbin avait été tué, mais on a appris depuis qu'il était sain et sauf. Les pertes, en hommes, ne dépassent pas, dit-on, 200 hommes de chaque côté.

Le général Banks a repris, avec son corps d'armée, la position qu'il occupait avant la bataille de Cedar-Mountain. Il a été rejoint par le général Sigel, avec son corps d'armée, et par le général Reynolds, avec sa division.

Le général Pope a établi son quartier-général à Culpeper-Court-House, à 15 milles de Cedar-Mountain.

Le général Burnside a quitté Fredericksburg, avec son corps d'armée, et a commencé à opérer sa jonction avec le général Pope.

Le général Jackson a quitté Gordonsville, avec son corps d'armée, et a commencé à opérer sa jonction avec le général Lee.

Le général Lee a quitté Richmond, avec son corps d'armée, et a commencé à opérer sa jonction avec le général Jackson.

Le général Stuart a quitté Richmond, avec sa cavalerie, et a commencé à opérer sa jonction avec le général Lee.

Le général Lee a quitté Richmond, avec son corps d'armée, et a commencé à opérer sa jonction avec le général Jackson.

Le général Jackson a quitté Gordonsville, avec son corps d'armée